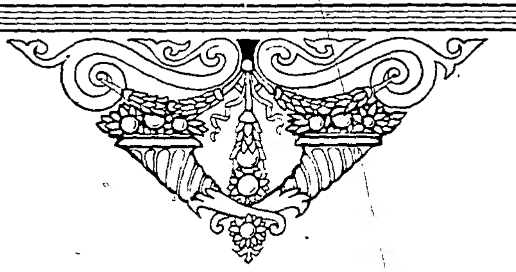
Une Paroisse d'Avenir

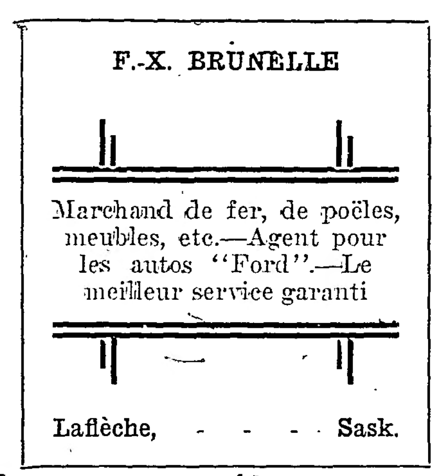


LAFLÈCHE

SASKATCHEWAN



Vue partielle, Laflèche, Sask



Dr P.-E. LAVOIE
Médecin

Gradué de l'Université Laval
Pharmacien

Laflèche, - - - - Sask.

A. N. Bourassa et Fils

MAGASIN GENERAL

Epiceries, marchandises sèches, ferronnerie, meubles, etc.
Le magasin de la bonne qualité et du bon marché

LAFLECHE, : : : : SASKATCHEWAN

Dr T.-S. FOUCRAULT, V.S.

Traite toutes les maladies des animaux

Spécialité: Maladies de pieds des chevaux

Etable de louage Yukon

Laflèche, - - Sask.

L.-P. BEAUBIEN, B.A.
Avocat et notaire

Membre du barreau de la Saskatchewan et Manitoba

Assiniboia, - - Sask.

Regina, 22 juin 1916.

A M. le Secrétaire de l'Association Franco-Canadienne,

Laflèche, Sask.

Cher Monsieur,

Avec plaisir nous apprenons le projet que vous formez de publier une brochure sur votre excellent district. Nous avons l'intention de coloniser et de coloniser fortement, dans un avenir prochain, et certainement que nous dirigerons un grand nombre de nos colons vers nos riches plaines. Nous nous mettons avec plaisir à la disposition de tout colon désirant des informations sur le pays ou qui se propose de venir y fixer sa demeure.

Bien à vous,

La Compagnie Canadienne de Colonisation,

A. Benoit, ptre, Président.

Une Paroisse d'avenir

Laflèche, Saskatchewan



SITUATION

LA paroisse de Laflèche se trouve dans le sud-ouest de la Saskatchewan, à 50 milles des Etats-Unis, sur les Townships 8 et 9, Rangs 4 et 5, à l'ouest du 3e méridien. Elle comprend les deux villages de Laflèche et de Melaval, sur le C. P. R., ligne Weyburn-Lethbridge, à 125 milles au sud-ouest de Regina. Elle est située au milieu des prairies ondulées que traverse la Rivière des Bois, ou Rivière la Vieille, cette dernière se trouvant à 2 milles du village.

HISTOIRE

Il y a exactement 10 ans que la première terre fut prise à Laflèche par M. Joseph Morasse, du comté de Portneuf, P. Q. Peu après arrivèrent MM. F.-X. Lizée, de Batiscan, MM. Perrault, de Champlain, les MM. Brunelle, Cantin, Hardy, etc. Mais la plupart des homesteads ne furent pas pris avant 1909. Les premières années, il fallait transporter le grain à Moose Jaw, qui est à 90 milles. Puis, on alla à Mortlack, 60 milles, ensuite à Expanse, 40 milles, ensuite à Assiniboia, 25 milles, enfin à Laflèche, où le chemin de fer arriva en 1913.

Un village s'était formé dès 1911 près de l'emplacement actuel, comprenant une banque, deux magasins, deux forges, etc. Dès que le chemin de fer arriva, les maisons se transportèrent sur les lots du C. P. R., et il s'en construisit un nombre de nouvelles.

Les pionniers de la région, encouragés par l'espoir d'un ligne de chemin de fer, avaient défriché beaucoup de terrain, et il y eut de bonnes récoltes et de bonnes affaires dès le début.

Ce fut le Rév. L.-P. Gravel, missionnaire colonisateur, qui colonisa cette région. Le Rév. L. Royer y dit la première messe en 1907. Laflèche fut ensuite desservi par les Rév. A. Magnan et J. Bois. Elle n'eut un curé résident qu'en 1914. Le district d'école de Laflèche, No 2730, fut établi en 1911, le district de Bonvouloir en 1914 et le district d'école séparée "Mathieu" en 1915. Dans tous ces districts ce sont les Canadiens-français qui contrôlent l'école; ils peuvent y enseigner un cours primaire en langue française et y faire faire une demi-heure de catéchisme par jour.

ETAT ACTUEL

Actuellement, la paroisse compte 410 catholiques, dont 325 Canadiens-français. Il y a 74 familles et 48 jeunes gens ayant des terres. En 1915, il y a eu 35 baptêmes, dont 4 d'adultes, 5 mariages et 4 sépultures. Du 1er janvier au 28 juin 1916, on compte 20 baptêmes. Il y a 15 familles canadiennes-françaises au village; les autres sont sur les fermes des environs.

Le village de Laflèche, incorporé en 1913, compte deux catholiques dans son conseil: M. T.-H. Bourassa et M. T. Murphy. On trouve dans le village une église catholique avec presbytère et un curé résident, le Rév. M. Dubois, et un couvent dirigé par les Révérendes Filles de la Croix, où enseignent les Rév. Soeurs Agnès, Germaine, Saint-Firmin et Adelaïde.

COMMERCE

Il y a:

1.—Une station de chemin de fer avec deux agents.

2.—6 élévateurs à grain, dont l'un appartient à M. H. Dupuis.

3.—Quatre étables de louage; l'une d'elle appartient à M. Ch. Brunelle, et un autre au Dr Foucrault, vétérinaire.

4.—Un garage d'automobiles, appartenant à M. W. Bégin.

5.—3 cours à bois, dont l'une est ggérée par M. H. Regimbal..

6.—3 boutiques de machines, dans l'une desquelles travaille M. Vignault.

7.—Trois forgerons, dont M. W. Gagnon.

8.—Un hôtel, de 30 chambres appartenant à M. Arthur Brunelle.

9.—Deux restaurants, dont l'un est tenu par M. Coulombe.

10.—La Banque de Toronto, avec trois commis.

11.—Deux marchands généraux, dont le principal est "M. A.-N. Bourassa et fils".

12.—Deux marchands de fer: MM. Bourassa et François-Xavier Brunelle.

13.—Un boucher: M. A. Gauthier.

14.—Cinq entrepreneurs, dont MM. J. Lapointe, A. Piché et N. Cantin.

15.—Un magasin de nouveautés, tenu par Mme J. Martin et Mlle Desmarais.

16.—Un journal "The Laflèche Advocate", et une imprimerie modèle.

17.—Un joaillier, un notaire et agent d'assurances.

18.—Un sellier.



19.—Une buanderie.

20.—Un agent pour les engins, un agent pour les autos Ford: M. F.-X. Brunelle.

21.—"The Imperial Oil Co." et "The Pure Oil Co."

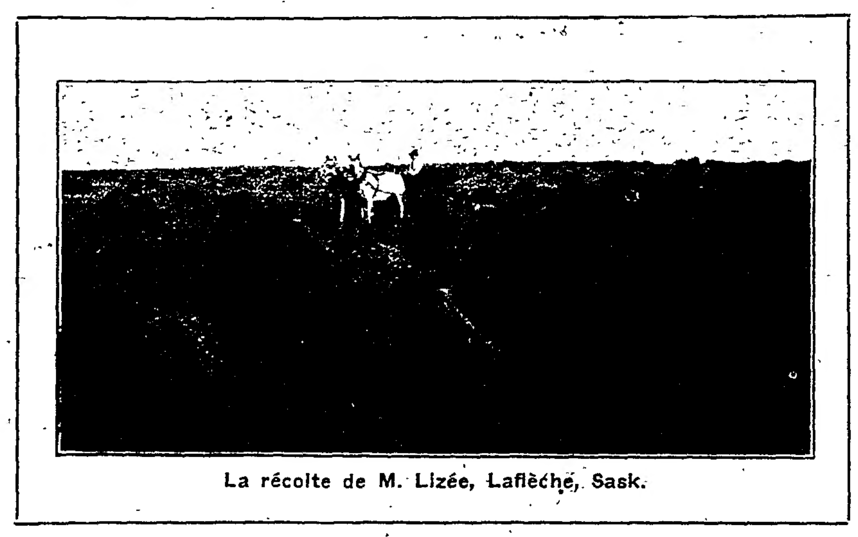
22.—Un dentiste, le Dr Wallace.

23.—Une pharmacie.

24.—Un médecin: M. le Dr Lavoie.

25.—Un bureau d'avocat, tenu par M. Jos. Lacourcière.

Plusieurs commis canadiens, MM. Pélissier, Martin, Lazure, etc.



La récolte de M. Lizée, Laflèche, Sask.

Plusieurs autres bureaux, magasins, ateliers, et de nombreuses résidences; en tout 300 âmes environ.

Il y a dans le village une Chambre de Commerce, une fanfare, divers clubs sportifs, etc. Il reste encore place pour divers commerçants et diverses gens de métier dans le village. Le commerce est très florissant. Notre village est celui qui reçoit le plus de fret sur la ligne Weyburn-Lethbridge (300 milles). Il y a deux trains de passagers par jour.

Le territoire desservi par le village s'étend jusqu'aux Etats-Unis, à 50 milles.

Le Grand Tronc projette une ligne, de Regina vers le sud-ouest, qui passe à un demi mille du village de Laflèche. Dans nos régions, toutes la richesse dépend de la récolte de blé. Or, l'hiver dernier Laflèche a expédié un million et demi de minots de grain. A certains jours on a compté jusqu'à cent voitures chargées de blé qui attendaient leur tour devant les élévateurs. Les éleveurs qui ont des

"ranchs" à 30 milles au sud, à la Montagne des Bois, ont aussi expédié de Laflèche pour une valeur considérable d'animaux.

Tous les jours on compte des centaines de personnes venant au village pour affaires. Le pays est jeune encore pour avoir des industries; cependant quelques-unes auraient des chances de prospérer dès maintenant.

AGRICULTURE

La principale occupation des paroissiens est l'agriculture. 60 Canadiens-français possèdent des fermes. Ce sont: W. Bédard, W. Bégin, P. Bélisle, I. Bérubé, John Bérubé, Jos. Bérubé, W. Bérubé, Mme Bibeau, T.-H. Bourassa, L. Bourassa, D. Bourassa, R. Bourassa, M. Brisebois, Y. Bourget, A. Brunelle, Ch. Brunelle, F.-X. Brunelle, L. Brunelle, J. Cantin, H. Cyr, V. Cyr, Arthur Dandurand, Hormisdas Dandurand, X. Delage, X. Désilets, C. Desmarais, E. Desmarais, J. Faille, A. Fortier, I. Fortier, D. Fortier, J.-B. Hardy, Al. Hervieux, N. Hervieux, O. Hervieux, A. Lamont, P. Lamont, E. Lazure, L. Lazure, J. Lizée, F.-X. Lizée, O. Lizée, J. Lagacé, A. Maranda, F. Morasse, L. Morasse, D. Morissette, L. Peltier, A. Périgny, E. Perrault, O. Plante, P. Poliquin, P. Poliquin, fils, F. Poliquin, E. Poliquin, A. Rochon, E. Sarazin, X. Tétreault, P. Vandal.

4 ont loué des terres. Ce sont: MM. F. Bertrand, F. Lussier, X. Lefèvre et G. Vaillancourt.

Il y a 12 Français de France: MM. J. Alais, Ed. Bachelu, Eug. Bachelu, X. Bayle, P. Bourdy, Brion, X. Chenu, P. Olichon, L. Palmier, J. Palmier, L. Palmier, X. Pouchard.

Parmi les fermiers on trouve aussi 11 Belges, à savoir: MM. Delbrouck, Delcourt, H. De Wulf, A. Druet, X. Demay, G. Lésy, A. Rémy, F. Rémy, J. Rémy, R. Rosy et Van Elslander.

Il y a aussi plusieurs Irlandais ou autres catholiques vivant sur des fermes.

La bonne entente règne entre les divers éléments de la population catholique, et la concorde existe entre catholiques et protestants.

LE SOL

Le sol est composé de terre de couleur brune provenant de la décomposition des herbes qui ont poussé là depuis des siècles. Il est extrêmement collant, et les jours de pluie il est difficile d'en arracher les pieds. Il n'y a point un grain de sable autour du village, mais au nord et au sud, on trouve des terres plus légères, qui sont cependant bonnes. Il n'y a presque pas de pierres; on n'en trouve que sur les hauteurs, et ce sont des pierres presque toujours hors de terre. Quand on a enlevé celles qu'on voit avant de casser, on n'en

trouve jamais plus. Le sous-sol est composé de glaise pour une profondeur indéfinie. Cette glaise soumise à l'action de l'air et du soleil devient cultivable dans un an environ. Le pays est légèrement ondulé; on peut labourer facilement partout, et cependant le trop plein d'eau s'égoutte de lui-même sans aucune difficulté. C'est ainsi qu'on peut semer 15 jours plus tôt que dans la plupart des places de l'Ouest; l'eau des neiges, qui n'a pu s'infiltrer dans la terre, s'écoule d'elle-même et ne retarde jamais les travaux. On trouve de l'eau potable à peu près partout. Quelques fermiers n'ont pas encore pu creuser de bons puits, mais presque tous ceux qui l'on fait ont eu de l'eau, et souvent à peu de profondeur. L'on trouve facilement du foin sur toutes les terres. Il n'y a pour ainsi dire pas de mauvaises herbes encore.



Un Québecois visitant les champs, Laflèche, Sask.

RECOLTES

Le sol est d'une fertilité extrême. Dans toutes les récoltes levées sur le terrain labouré l'été précédent, on a eu en moyenne 45 minots à l'acre de blé numéro 1, et cela pendant 4 ans sur les cinq où il y a eu une culture assez étendue. Durant l'autre année, ces terres donnaient 23 minots de l'acre en moyenne. Il arrive souvent qu'on sème sur le chaume de l'année précédente,e et alors la récolte est un peu plus de la moitié. Les bons fermiers labourent le plus possible, mais, comme dans tous les pays neufs, il y a bien des gens qui ont des terres et qui n'ont pas la vocation de fermiers.

La grande culture est de blé; on récolte aussi l'avoine, le lin, l'orge, etc. Totes les récoltes ont mûri parfaitement jusqu'ici.

CLIMAT

La gelée n'a jamais nui aux récoltes dans le pays, sauf une fois le long de la rivière, dans les bas fonds, et elle n'y a causé qu'un petit dommage.

Il y a toujours eu de la pluie en abondance pendant les années 1911, 1912, 1913 et 1915. En 1914, elle a manqué; c'est pourquoi il y a eu environ une demi récolte. Ce pays avait la réputation injuste que lui avaient faite les éleveurs, afin de retarder le plus possible l'arrivée des colons. Il y pleut à peu près autant que dans les autres places de l'Ouest et de l'Est.

L'hiver est relativement doux. Pendant ceux de 1911, 1912, 1913, 1914, il y avait moins d'un pied de neige, qui tombait au milieu de décembre, le plus souvent. En 1914 on a même labouré au mois de janvier, pas loin de Laflèche. L'hiver de 1915 a été un peu plus sévère. Il vente souvent, hiver et été. La douceur relative du climat est due aux vents "Chinook", qui viennent du courant chaud du Pacifique. Cette région a un climat bien meilleur que le Manitoba, le centre de la Saskatchewan et de l'Alberta

Les semences commencent généralement à la fin de mars, et les moissons vers le milieu d'août.

Il n'y a presque pas de bois dans le pays. C'est une immense prairie pour des centaines de milles; mais on trouve des touffes de bois le long des rivières et aussi à la Montagne des Bois, à 25 milles au sud de Laflèche. On se chauffe au charbon, qui coûte de $4 à $12 la tonne sur place, suivant la qualité. En janvier il gèle plus fort qu'en province de Québec; ensuite les grands froids cessent, et presque tous les jours d'hiver on jouit d'un air sec et pur et d'un soleil radieux. L'hiver est beaucoup plus agréable qu'en Bas-Canada. Les animaux restent presque toujours dehors tout l'hiver et trouvent à manger soit de l'herbe, soit, quand il y a trop de neige, de la paille.

BELLES OCCASIONS

La paroisse de Laflèche en est à ce moment où les "homesteaders" ayant la patente de leurs terrains se décident à devenir bons fermiers ou à vendre. Plusieurs ont pris du terrain pour le revendre et faire une bonne spéculation. D'autres, incapables ou inconstants, veulent changer de métier. Quelques-uns ont l'intention d'aller s'établir au village, à côté de l'église et du couvent, ou de se lancer dans un commerce, et pour cela cherchent à vendre. Des Anglais veulent aller dans une place plus anglaise. Il n'y en a pas un seul qui vend pour avoir manqué de récolte dans un terrain bien préparé. C'est donc le moment opportun pour acheter de belles terres neuves à bon marché. Dans quelques années, il ne sera plus temps. De vrais



fermiers auront acheté toutes les terres à vendre et les garderont; car ils auront fait un placement magnifique. En effet, 320 acres à $30 l'acre font $9,600. Or, une seule récolte donne en moyenne 40 minots à l'acre sur du terrain préparé, ou 30 en général (en comptant aussi le terrain semé sur chaume). En se réservant 100 acres pour cours, foin et parquage, on a 220 acres qui donnent 8,800 ou 6,600 minots de blé. Vendu à $1 le minot, en moyenne, il donne environ la moitié de bénéfice net, tout l'ouvrage étant payé. On calcule en effet que le fermier qui ferait faire absolument tous les travaux, depuis le labour jusqu'au transport du grain dans les environs de la gare, et qui ne fait absolument rien lui-même, fait à peu près 50 sous par minot de bénéfice. C'est donc un revenu énorme pour l'argent qu'il a placé: environ 40 pour cent. Et dans ces calculs nous ne comptons pas seulement les bonnes années, mais toutes les années, en prenant la moyenne des cinq années de culture sérieuse et des 8 années durant lesquelles les colons ont semé quelque chose. Nous avons des terres à vendre depuis $20 et même moins, jusqu'à $50 l'acre. Pour vendre dans ces conditions, il ne faut pas certainement pas aimer la culture. D'autant plus que le terrain prend tout le temps de la valeur, et que, comme il n'y a plus de homesteads, ou si peu que rien, il y aura après la guerre une demande extraordinaire pour les terres.



Les battages chez M. Ch. Brunelle, Laflèche, Sask.

MIEUX QUE DES HOMESTEADS

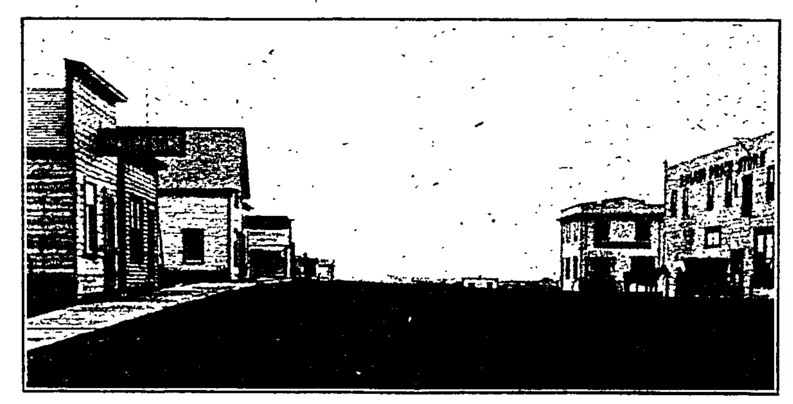
Il est plus avantageux pour tous d'acheter ou de louer une terre près du chemin de fer que de prendre un homestead, parce que de cette manière on fait de l'argent tout de suite et qu'on n'a pas à s'isoler looin de toute société. On a lontemps plaint les pauvres colons perdus dans la prairie. Ce temps est passé pour Laflèche; ils trouvent ici tout ce qui rend la vie agréable, comme dans leur vieille paroisse, et en plus, un brillant avenir pour leurs familles.

Ainsi une famille qui arrive avec au moins $2,000 comptant peut sans crainte acheter une demi section de 320 acres toute bâtie. Il paie environ $1,000 comptant sur la terre, $500 sur le roulant, et garde le reste pour attendre la récolte. Plus on a de comptant, plus le prix est bas. Ses paiements subséquents se font partout avec la moitié de la récolte, quelquefois même en donnant un tiers seulement en paiement, sans compter le revenu provenant des animaux, du laitage, etc., que l'acheteur garde pour lui seul. Si une récolte manque, ce qui peut arriver ici comme partout ailleurs, l'acheteur ne paie rien, sinon l'intérêt qu'il peut tirer du revenu des animaux. S'il y a une récolte extraordinaire, il peut payer toute sa terre entièrement avec une seule récolte, comme l'ont fait certains en 1915.

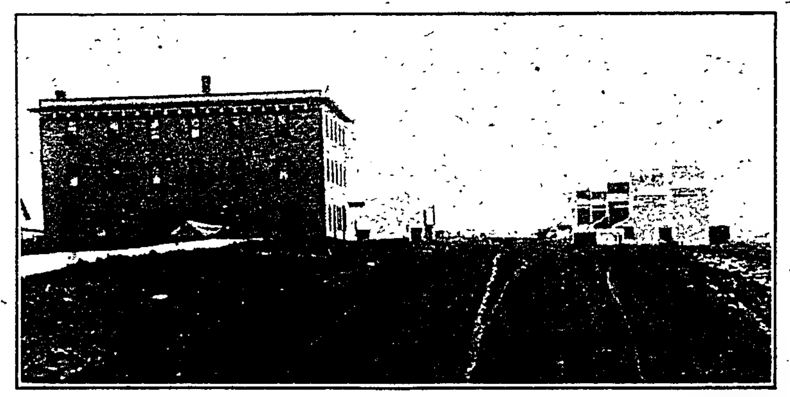
TERRES A LOUER

Ceux qui ont moins de $2,000 font mieux de louer une terre. Ils en trouveront facilement. Le propriétaire ne fournit rien et reçoit un tiers de la récolte; le locataire fournit tout et a les deux tiers. Ou encore, quelquefois chacun fournit la moitié du tout et a la moitié de la récolte. Le revenu des animaux appartient tout entier au locataire dans les deux cas.

Pour louer une terre il faut avoir un roulant ou bien $1,000 environ pour faire un paiement sur le roulant et avoir de quoi attendre la récolte suivante. On peut louer en tout temps, en automne comme au printemps et en été, mais la récolte déjà semée n'est évidemment pas pour le locataire qui arrive ensuite, sauf arrangements spéciaux. On achète des chevaux et des machines sans beaucoup de comptant. Comme partout il peut y avoir des malchances et des épreuves. Ainsi, si une récolte manque la première année, le fermier sera retardé dans ses paiements; mais il ne sera que retardé, car il paye suivant sa récolte. Il ne perdra pas de l'argent; tout son malheur sera de ne pas en gagner. Et une bonne année — il y en a 4 d'excellentes sur 5 — peut le mettre très à l'aise.



Avenue Laurier Laflèche, Sask.



L'avenue Québec et les 6 élévateurs, Laflèche, Sask



Rue Montcalm, Laflèche, Sask.

ECHECS ET SUCCES

De pareilles occasions ne se sont pas souvent présentées dans l'Ouest. Dans des régions éloignées d'ici, la récolte gèle souvent, ou bien on a du terrain sablonneux, inondé, boisé, ou rocheux; cela explique que tous n'aient pas réussi dans l'Ouest, sans compter que quelques-uns ne peuvent réussir nulle part. Ici nous ne connaissons pas un seul fermier qui ait manqué une belle récolte sur un terrain bien travaillé. La région est réellement exceptionnelle, et avant longtemps les vrais fermiers y feront beaucoup d'argent. Jusqu'à présent, il leur a fallu payer les emprunts qu'ils avaient contractés pour acheter machines et chevaux, et pour bâtir maisons et étables. Il n'y a que trois ans qu'ils ont le chemin de fer pour écouler leur blé; mais le temps commence où, ayant payé leurs dettes, ils seront récompensés de leurs travaux. C'est aussi le temps où le pays doit être connu de ceux qui cherchent un avenir pour eux-mêmes et leurs enfants.

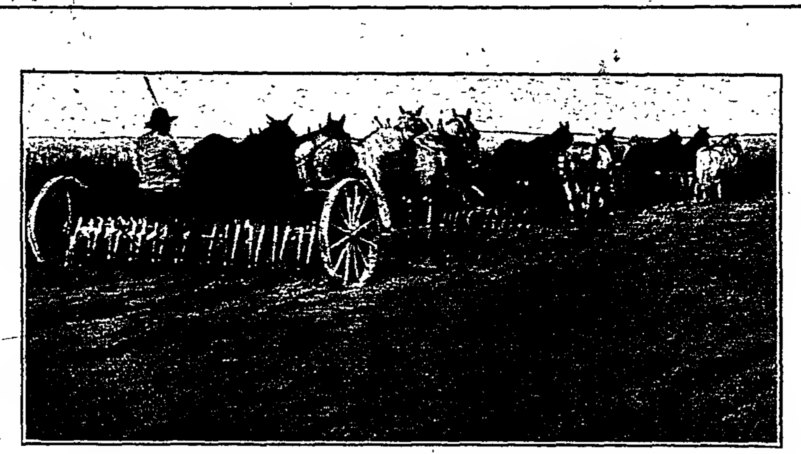
VENEZ A LAFLECHE

Tous les peuples prospères ont eu un surplus de population et l'ont écoulé vers des régions favorables. Il est évident qu'un père de famille nombreuse, dans les vieilles places, ne peut donner à tous ses enfants assez de terrain pour qu'ils y élèvent leur famille, à moins qu'il ne soit exceptionnellement riche. Dans les vieilles paroisses, le terrain se vend cher et produit peu. L'avenir est aux pays neufs.

Toute la question est de trouver une place favorable où la culture a fait ses preuves et où l'on peut acheter à de bonnes conditions. Car il y a plusieurs Canadiens qui se sont bien mal placés dans l'Ouest, soit sur de médiocres terres, soit au milieu de gens de toutes les nationalités et de toutes les religions. Il y en a qui sont exposés, par suite de leur isolement, à perdre leur langue et leur foi. Ceux que la Providence dirigera vers Laflèche n'ont rien à craindre. Ils seront ici dans une place canadienne-française; ils pourront faire toutes leurs affaires en français, et entendront partout parler leur langue maternelle. Ils pourront l'enseigner dans leurs écoles, et leur église retentit des cantiques de la province de Québec et de la vieille France. Ils trouveront ici les associations nationales et les moeurs canadiennes-françaises. Autour de Laflèche se trouvent d'autres paroisses de langue française, telles que Gravelbourg, Meyronne, Ponteix, Assiniboia, Willow Bunch, etc. La région toute entière est destinée à devenir française et à former le château-fort de l'influence française en Saskatchewan. Les meilleurs rapports ont toujours existé entre Anglais et Canadiens-français dans ce



pays; cependant beaucoup d'Anglais cherchent à vendre pour aller vivre dans un milieu plus anglais. Notre élément est déjà assez fort pour se maintenir et se fortifie rapidement.



Labour, disquage, semailles chez M. Morasse, Laflèche, Sask.

COMMENT VENIR A LAFLECHE?

Il faut prendre à Winnipeg la ligne de Souris-Weyburn-Lethbridge. De l'Est jusqu'à Winnipeg, il y a plusieurs lignes de chemin de fer qui font des prix spéciaux pour les colons, et pour leur fret.

Le meilleur temps pour venir est le mois d'août. Il y a alors des excursions de moissonneurs à bon marché. Pour savoir les dates et les prix, il suffit de s'adresser aux dépôts. Durant les moissons, un homme gagne une centaine de piastres ou davantage, et voit le pays pour rien.

Nous recommandons spécialement aux fermiers eux-mêmes de venir faire ces moissons et non d'envoyer leurs enfants. Ceux-ci connaissent moins et sont moins intéressés. Il vaut beaucoup mieux pour ces fermiers de l'Est qui ont quelque idée de venir dans l'Ouest de louer quelqu'un en bas pour faire leur ouvrage et de venir eux-mêmes au temps des récoltes. On peut aussi venir en automne; au printemps il y a souvent des excursions organisées pour visiter l'Ouest.

Il y a vingt ans on aurait pu créer dans ces vastes prairies une nouvelle Province de Québec. Il est trop tard, mais cette région de Laflèche et environs va former une île intangible de français au milieu de l'océan anglo-saxon. Ceux qui auraient la bonne inspiration

de venir dans notre belle paroisse aideront à ateindre ce but, tout en se créant un avenir prospère. C'est pourquoi nous les invitons et les assurons d'un accueil chaleureux.

L'ASSOCIATION CATHOLIQUE FRANCO-CANADIENNE DE LAFLECHE.

Pour plus amples renseignements, s'adresser, avec un timbre pour la réponse, à **Monsieur le Secrétaire de l'A. C. F. C., Casier 41, Laflèche, Sask.**

QUELQUES LETTRES

Laflèche, le 17 juin 1916.

Monsieur le Secrétaire de l'A. C. F. C.,

Je suis arrivé dans l'Ouest en 1905, de Batiscan, P. Q. A mon arrivée à Moose Jaw, Sask., j'avais 10 sous dans ma poche. J'ai trouvé facilement de l'ouvrage bien payé. En 1908 j'ai pris 320 acres de terre comme homestead et préemption. En 1909, mon écurie a passé au feu et j'ai perdu mes machines agricoles. La récolte d'avoine, en 1909, m'a donné 108 minots de l'acre; j'avais 20 acres. La moyenne du blé, de 1909 à 1916, a été de 30 minots de l'acre. En 1915, j'ai eu 49 minots de blé à l'acre sur mon labour d'été, et sur le reste, y compris le chaume, 33 minots de l'acre.

L'année 1914 était une année sèche, la plus mauvaise qu'on ait eu ici, et j'ai eu 22 minots de blé à l'acre sur mon labour d'été. Au début il fallait porter notre blé à Moose Jaw; cela ne payait pas beaucoup, mais maintenant, je suis à un demi mille des élévateurs, et le blé s'est vendu souvent plus d'une piastre le minot. Le plus bas prix que j'ai eu pour mon blé a été 70 sous, et le plus haut $1.48 le minot. Pour le jardinage, on peut le cultiver aussi bien qu'en Province de Québec, avec beaucoup moins d'ouvrage. J'ai actuellement 11 chevaux en ma possession, et toutes les machines, y compris un engin et une machine à battre. Le battage se paie 9 sous le minot pour le blé, et 7 sous pour l'avoine. Mon roulant est estimé par la Banque de Toronto, à Laflèche, à $9,000, et ma propriété à $20,000. L'an dernier j'ai vendu 5,800 minots de blé No 1 Northern.

Je suis prêt à répondre à n'importe quelle question qui me sera posée. Cette paroisse est canadienne-française aux deux tiers; on parle français à peu près partout. Il y a une école depuis 1910 et une église avec curé résident depuis 1914. Je suis bien satisfait d'être venu dans l'Ouest. Restant à votre disposition pour toute autre demande de renseignements, je demeure,

Votre dévoué,

Frank-X Lizee.

Laflèche, le 19 juin 1916.

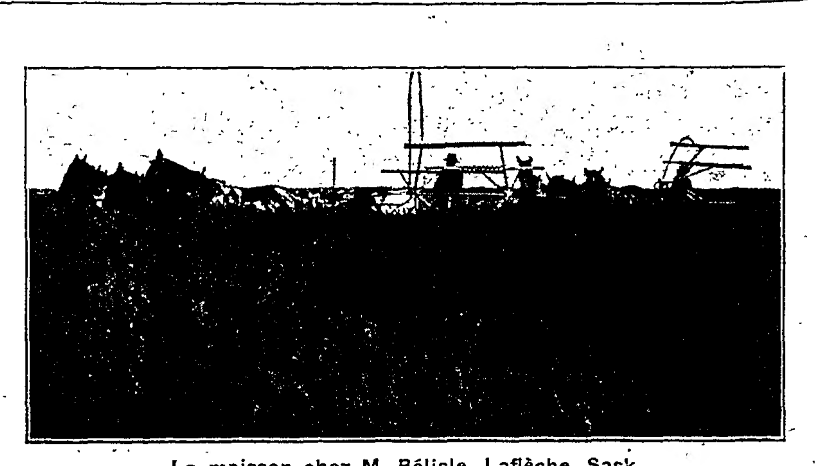
Monsieur le Secrétaire,

Vous me demandez ce que je pense de l'Ouest. Je vous dirai que j'y trouve des avantages et des inconvénients. Le pays est commode pour la culture, pour défricher; cela va vite parce que tout est en prairie. Dans la plupart des places, il n'y a pas de roches. J'ai 250 acres en culture. La moyenne de ma récolte en 1915 a été pour le blé 47 minots à l'acre dans le labour d'été, et dans le chaume 33. Depuis 1911 j'ai eu quatre récoltes excellentes et une médiocre: en 1914. Il y a de l'eau en abondance sur ma terre, comme dans beaucoup d'autres. Les hivers ont plus de vent qu'En-Bas. Il y a bien des Anglais dans mon voisinage, mais dans la paroisse il y a surtout des Canadiens.

Je suis arrivé en 1909 de Rimouski, Province de Québec. J'ai eu une bonne idée de venir dans ce pays. Au commencement on s'ennuyait, car c'était loin de partout. Maintenant, nous avons égli-se, école, médecin et tout ce qu'il faut. Beaucoup ont emprunté de l'argent pour acheter leur roulant; maintenant on finit de payer et on pourra réaliser quelques économies. Il y a des terres à vendre parce que plusieurs ne veulent pas être fermiers. Je puis donner tous les renseignements qu'on pourra me demander.

Bien à vous,

Didace Morissette.



La moisson chez M. Bélisle, Laflèche, Sask.

Laflèche, le 19 juin 1916.

Monsieur le Secrétaire,

Je suis venu voir le terrain de Laflèche en automne 1907, et au printemps de 1908 j'y suis venu avec ma famille, de Saint-Léonard, Comté de Portneuf, Province de Québec. Je suis parti avec $1,200. J'ai eu un "homestead", une préemption, et 3 ans après, un script, en tout 640 acres. En 1909 j'avais 15 acres semés en avoine, qui m'ont donné 1,400 minots. En 1910, la sécheresse a nui aux récoltes, qui ont été petites. En 1911, 1912, et 1913 les récoltes ont été très belles; j'avais surtout du lin, qui rendait environ 12 à 15 minots de l'acre, et qu'on vendait au-dessus de $2 le minot. Le chemin de fer est arrivé en 1913. L'année suivante, qui était sèche, j'ai eu 25 minots dans le labour d'été. En 1915 j'avais 45 minots de blé à l'acre dans le labour d'été, et dans le chaume, environ 30. Il a été vendu environ $1 le minot; c'était tout du blé numéro 1.

J'ai 18 chevaux et 23 bêtes à cornes. Le climat est plus favorable que celui de l'Est. Il y a de plus beaux hivers qu'En Bas, quoiqu'il y ait quelquefois des tempêtes. Pour la santé, le pays est meilleur aussi. Pour le travail, il y a une grande différence. L'hiver on n'a qu'à transporter le blé quand on est loin, mais comme je ne suis pas loin de la gare, je le transporte au temps du battage, et en hiver il n'y a que le train à faire. Quand les récoltes sont bonnes, on engage même des hommes pour le faire. En été les hommes se louent environ $40; l'hiver ils sont moins chers. Je ne voudrais pas vendre mon terrain pour $35 de l'acre.

Je remercie le Bon Dieu de m'avoir donné l'idée de venir dans l'Ouest, et j'en suis tout à fait content. Au début, il n'y avait ni école ni église, puisque nous sommes arrivés des premiers. Aujourd'hui on a école, église et couvent, et c'est aussi facile qu'En-Bas pour l'éducation des enfants.

Bien vôtre,

Joseph Cantin.

Laflèche, le 26 juin 1916.

M. le Secrétaire de l'A. C. F. C., Laflèche.

Cher Monsieur,

Arrivé en 1911, j'ai bâti un magasin au "vieux village", et en 1913, avec mon fils, j'ai construit le magasin actuel, qui a 75 pieds par 75, et deux étages. Le commerce a été bon dès le début. L'année passée nous avons fait pour cent dix mille piastres d'affaires. Il n'y a plus guère de ventes à crédit; à peu près tout est comptant;

les fermiers n'ont plus besoin de crédit, mais d'un bon magasin à prix modiques. C'est ce que nous nous efforçons de leur donner. Les prix sont à peu près les mêmes que dans l'Est. On n'a pas eu de peine à collecter les crédits des premières années.

Le chiffre d'affaires du village est d'environ deux millions de piastres, et il est appelé à grandir beaucoup, car il n'y a pas encore en culture la moitié du terrain qu'il y aura dans 3 ou 4 ans. Je suis donc bien content d'avoir établi un commerce ici.

Bien vôtre,

A.-N. Bourassa et fils.

